

**Petite histoire du Clos Bissardon,  
racontée par des anciens du quartier.**

**1er épisode :**

Témoignage de Mme Legros, de la rue de l'Orangerie, née en 1934,  
et de Roger Blanc, de la Montée du Belvédère, né en 1949.

Le 18 mars 2023, Filomène, Roger et Chantal rencontrent Mme Legros ancienne Bissardonaise. Elle habite rue de l'Orangerie dans le même immeuble depuis 89 ans. Née en 1934, elle arrive ici à l'âge de 6 mois. Quant à Roger, né en 1949, il arrive à Bissardon âgé de 3 mois.

Tout deux nous racontent leur quartier.

Mme Legros et Roger se souviennent du café comptoir épicerie au 23 rue de Verdun, commerce tenu par Mme Charbotel : Roger parce qu'il y allait avec ses deux frères y boire des limonades ou des diabolos menthe et Mme Legros raconte les esclandres, l'alcool aidant, d'un habitué qui nécessitaient régulièrement l'intervention de la police. Ce monsieur avait été gazé pendant la guerre et en avait gardé des séquelles.

A la place des garages de la rue de Verdun, derrière un mur qui longeait la rue, était aménagé un terrain de boules.

La famille Mailloche tenait une épicerie avec vente de charbon dans la rue Royet. Il y avait alors, 3 épiceries : les Charbotel rue de Verdun, les Mailloche rue Royet et les Châtain rue Bissardon. A cela s'ajoutaient un « casino » à coté du 23 rue Royet tenu par la famille Cascarino et la laiterie du Clos au 25 rue de Verdun. Un restaurant ouvrier existait rue Bissardon.

A coté du 23 rue Royet se tenait un bel immeuble de style. La partie haute en pierre avec terrasse comportait un réservoir d'eau utilisée par les locataires pour laver le linge. La façade était en pierre et l'arrière en bois. Un jour de Noël une bordure de la terrasse en pierre est tombée sur la rue. Le propriétaire n'ayant pas l'argent nécessaire pour les réparations, l'immeuble a été détruit. Sur place un préfabriqué a été installé par la mairie. Il a servi de bureau aux assistantes sociales et aux services de la protection maternelle et infantile. Ce qu'on appelait autrefois les centres médicaux sociaux étaient décentralisés sur chaque quartier pour être au plus près de la population. Le préfabriqué a longtemps servi d'espace d'accueil pour le club des retraités de Bissardon jusqu'à sa destruction récente.

Lorsque les assistantes sociales recevaient une personne sans domicile, elles l'envoyaient chez le père Span curé du secteur qui logeait chez les sœurs St Joseph et qui dans l'urgence lui assurait le gîte et le couvert.

L'actuelle maison de quartier a d'abord été l'école maternelle et primaire pour les filles. Mme Legros l'a fréquentée mais suite à un désaccord avec l'enseignante, ses parents l'ont inscrite à l'école primaire de St Clair. Elle s'y rendait par le tram qu'elle prenait en bas sur les quais du Rhône. L'école de garçons se trouvait à Bertie Albrecht.

Pendant la seconde guerre mondiale, Mme Legros se rappelle que lors des alertes tout le monde se rendait aux abris dans les sous-sols de l'école Bertie Albrecht ou de l'école de l'Oratoire.

Mme Legros se souvient de sa grand-mère qui logeait chez eux et qui régulièrement installait sa chaise longue sur le trottoir et s'y reposait. Les enfants du quartier jouaient autour. Dans la rue il n'y avait pas de voitures. Seule en possédait une la famille Carron qui occupait une belle maison en haut de la rue de l'Orangerie. C'étaient « des gens très riches ». Une fois l'an ils invitaient du « beau monde » qui arrivait en voiture sous le regard admiratif du voisinage peu habitué à autant de circulation. A l'autre bout se trouvait la famille Grognot encore sur place de nos jours à la Sablière.

Pour rester dans les familles bourgeoises, Roger nous parle d'une châtelaine qui habitait Montée des Lilas. Le château a brûlé. Il est aussi question de la famille Dor qui occupait une grande maison entre le haut de la rue Bissardon et le bas de la montée de la Boucle. Mr Dor qui y avait sa clinique était chirurgien en ophtalmologie. D'autres vieilles familles du quartier sont évoquées : Rouchon, Dufy, Vachet, Girard, Gouttenoire, Novel, Bernard, Robin et Skivone.

Le quartier a toujours eu sa partie basse bien différenciée de sa partie haute. Roger nous explique que le bas dépendait de la poste de la Croix Rousse alors que le haut dépendait de celle de Caluire. Les enfants du bas fréquentaient l'école primaire rue de Dijon. Les gens du bas ne fréquentaient pas ceux du haut.

Plusieurs artisans étaient installés à Bissardon. Impasse Régaud se trouvait un réparateur de télévision qui intervenait souvent à l'époque d'une technologie moins avancée, pour changer les lampes des appareils. Rue de l'Orangerie, il y avait un menuisier, une coiffeuse, dans la maison Carron un photographe, rue Royet un vannier, un émailleur en bas du grapillon, rue Royet un électricien, rue de Verdun deux cordonniers. La plupart des métiers étaient représentés. Les activités professionnelles des habitants se répartissaient entre des petits employés, des artisans et des commerçants. Il y avait aussi des tisseurs. Mme Legros se souvient du « bistanclaque » dans son immeuble, bruit caractéristique des métiers à tisser.

Mme Legros travaillait dans la haute couture et son mari dans un magasin comme réparateur de téléphone. Elle a fait trois maisons de haute couture : la maison Paulier et la maison Brunier ont fait faillite. Chaque fois c'était son père qui la présentait. Ensuite elle s'est mise à son compte. Elle a dû arrêter parce que ça coûtait trop cher pour un petit artisan.

Roger nous raconte le magasin de Mme Jourdan rue Eugène Pons, à côté du cinéma Le Rialto. C'était la caverne d'Ali Baba. Les vêtements étaient suspendus au plafond. Elle les décrochait avec sa perche. Tout le monde y allait si bien que tous les enfants étaient habillés pareil.

Le quartier était équipé de pompes, rue de Verdun, rue Royet et en bas en face du charcutier traiteur. Le boucher lavait ses ustensiles à la pompe. L'eau était fraîche et potable.

A la laiterie du Clos, Mr Maraicher récupérait les gros bidons de lait déposés dans un passage de la rue de l'Orangerie qui communiquait avec la cour du 25 rue de Verdun. Il conditionnait le lait et allait le livrer avec son triporteur.

Il y avait du monde le dimanche à la chapelle dans la propriété des sœurs St Joseph. Les sœurs étaient serviables, elles proposaient leur terrasse et mettaient leur téléphone à la disposition des habitants. Le père Span s'occupait des enfants du quartier. Il les emmenait se promener à l'extérieur de Lyon, leur offrait des gouters et les occupait dans la propriété des sœurs.

En haut de la rue de l'Oratoire, il y avait une belle maison dont le propriétaire était le directeur du Printemps. Dans sa propriété se trouvait une autre habitation qu'il louait à un jardinier. Les habitants de Bissardon allaient y acheter leurs légumes et leurs fleurs. Tout le long de la rue de Margnolles il n'y avait que des murs avec derrière des maraichages.

Le square Polnard a été aménagé quand l'immeuble du 10 rue de Verdun a été construit sur la propriété de la famille Molino connue pour son soutien apporté à l'historien Marc Bloch. Le fils Polnard qui habitait au 13 rue Royet a été tué pendant la seconde guerre mondiale au moment des combats menés pour la libération.

Roger se rappelle des moments où les enfants du quartier allaient jouer à la Chaumière. Ils avaient une carte qui était poinçonnée et qui leur donnait le droit de jouer à deux ou trois jeux organisés sur place : massacre de boîtes de conserve, course en sac etc... L'amicale de la Chaumière a été créée en 1922 suite à la dissolution d'associations montées en 1911 : « la Bouteille » et « le patronnage de l'Avenir de Bissardon » qui recevaient chaque dimanche la fanfare de « La Clique des Tambours » Et pour finir sur une note joyeuse Mme Legros évoque le bal du 14 juillet à la Chaumière.